

Marc GRODWOHL, *Maisons paysannes d'Alsace*.

Les ateliers locaux de poterie dans le Sundgau

L'annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne avait publié, en 1952, un article, sous la plume de René BIERY, consacré à la poterie populaire du Sundgau (1). Nous-même avons exprimé notre point de vue sur la question dans «Arts et Traditions populaires d'Alsace».

Il a paru intéressant de réactualiser cette recherche, en donnant un état de la question en 1979.

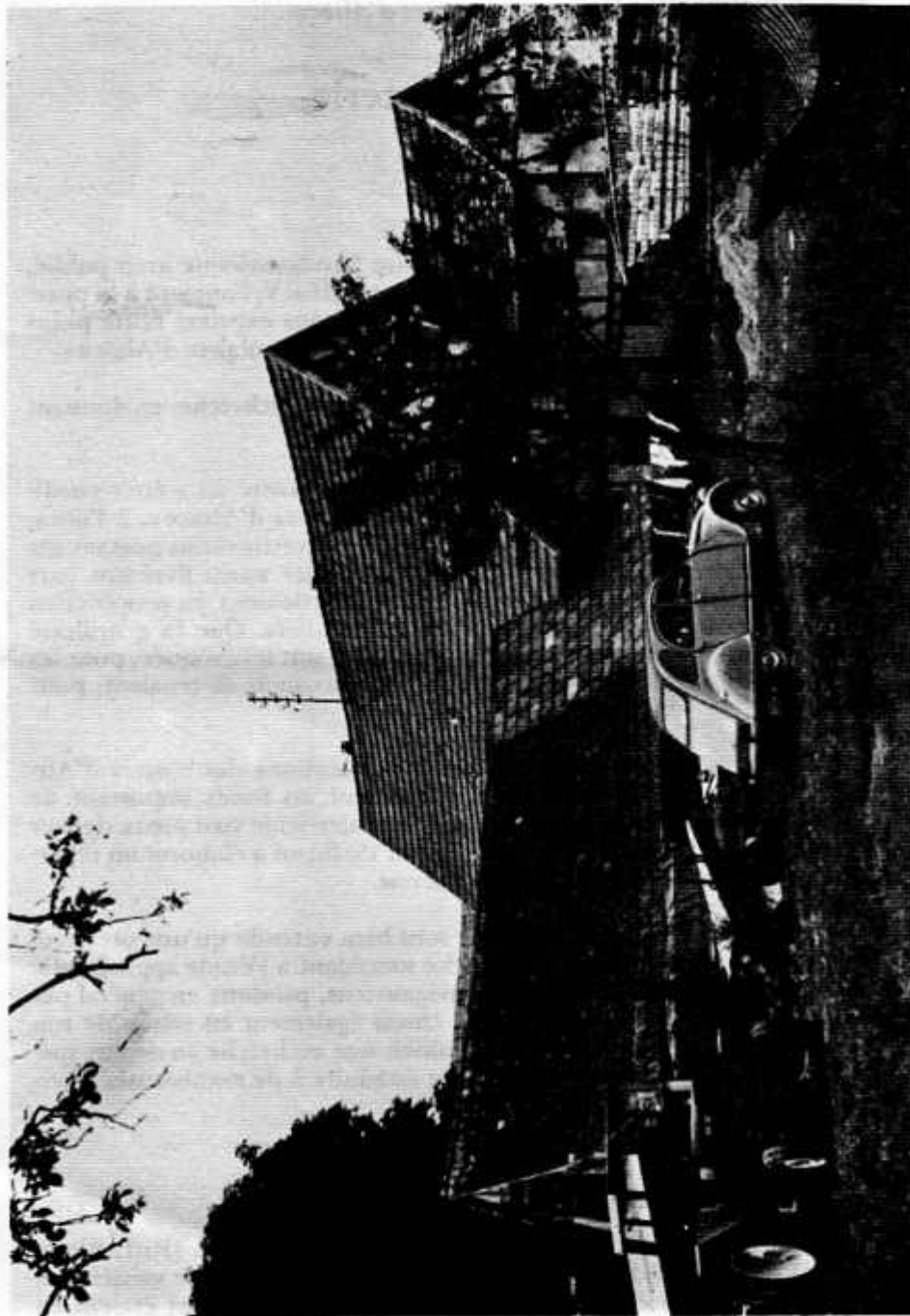
L'essentiel du matériel documentaire présenté ici a été recueilli et conservé par l'association «Maisons Paysannes d'Alsace», à l'occasion de ses travaux de restauration ou de ses investigations portant sur l'habitat traditionnel, les dépotoirs et poubelles ayant livré une part non négligeable de ce matériel. Nous avons également pu procéder au relevé de poteries conservées par des particuliers. Que la gentillesse des habitants de Linsdorf et de Folgensbourg soit ici évoquée, pour les remercier de nous avoir confié les objets auxquels ils tenaient, pour étude.

Pour mémoire, signalons que les collections des musées d'Altkirch, d'Oltingue et de Mulhouse totalisent un fonds important de céramiques sundgauviennes: on peut formuler ici le vœu pieux de voir un jour ces collections mises en relation de façon à élaborer un répertoire complet de la poterie sundgauvienne.

Les lignes qui vont suivre ne sont bien entendu qu'une première approche de cette question, approche succédant à l'étude approfondie que nous avons faite des poêles sundgauviens, produits en général par les mêmes artisans. Le sujet a été choisi également en raison de son caractère exemplaire, montrant combien une recherche au départ spécialisée peut rapidement éclater pour conduire à de nombreuses interrogations de portée générale.

I. Les centres de production et de diffusion

Le recueil de traditions orales, les sources écrites (Riff, Biery, Stintzi) ont permis d'inventorier 17 lieux de production de vaisselle en poterie et exceptionnellement en faïence, dont la plupart étaient en



162

*L'atelier et le séchoir des Wanner à Linsdorf,
potiers et poêliers aux XVIIIe et XIXe siècles.
Photo Maisons Paysannes d'Alsace*

activité autour de 1850 encore. Au début de ce siècle, il n'en existait plus que 5, qui disparurent probablement autour de la 1ère Guerre Mondiale.

Sur ces 17 ateliers, 13 étaient situés dans le Sundgau tel qu'on le définit actuellement: il s'agit de Rantzwiller, Folgensbourg, Linsdorf, Hagenthal-le-Bas, Muespach-le-Bas, Riespach, Ruederbach, Niederlarg, Durlinsdorf, Dannemarie, Obermorschwiller, Sierentz et Hirsingue. Les quatre autres ateliers périphériques: La Chapelle et Réchésy dans le Territoire de Belfort, Benken et Bonfol en Suisse.

Il faut penser par ailleurs au rôle qu'ont pu jouer Thann, Mulhouse et Altkirch, et les tuileries de Hagenbach et Retzwiller qui n'ont pas pu ne pas répondre à une demande locale de vaisselle en terre.

La diffusion de cette production se faisait probablement sur place et par colportage. Mais les marchés de Sierentz, Rantzwiller et Folgensbourg étaient connus pour leur achalandage en poterie de fabrication plus ou moins locale.

II. La personnalité des potiers

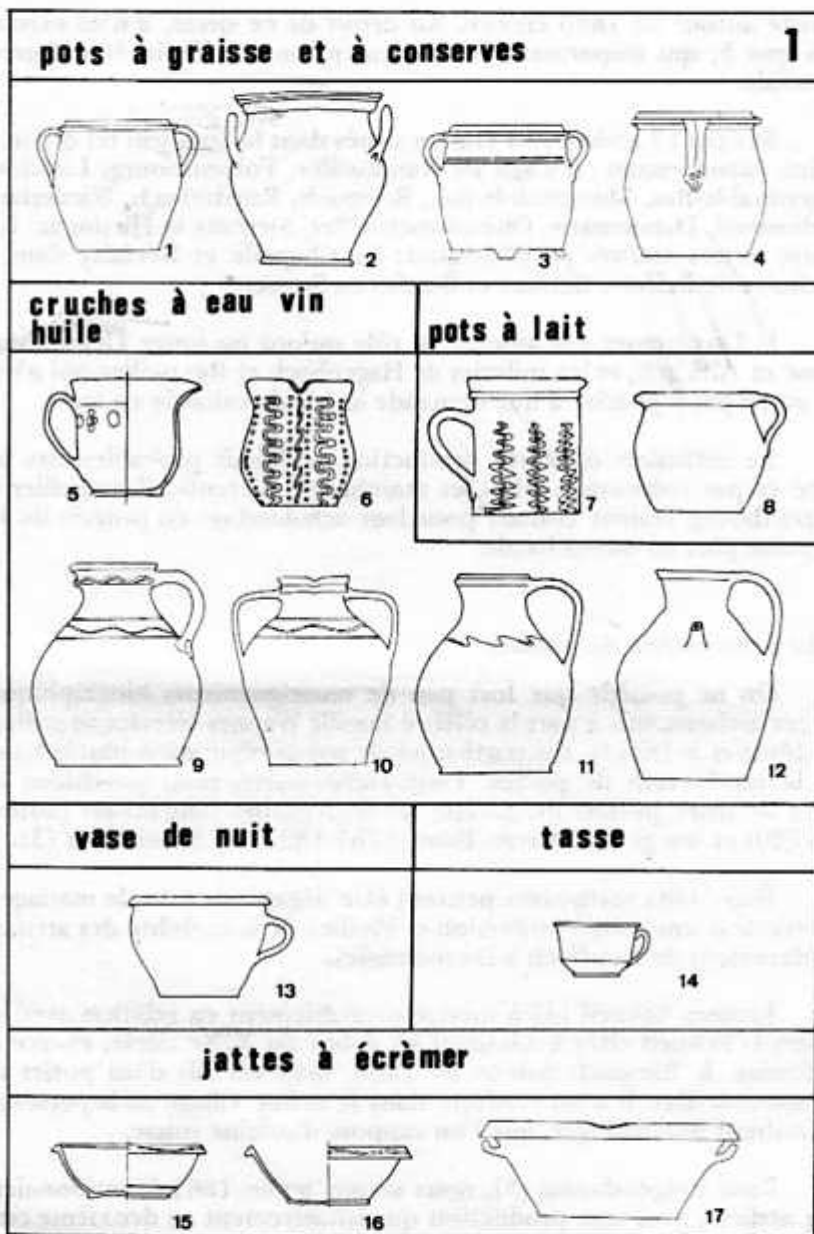
On ne possède que fort peu de renseignements biographiques sur ces artisans, mis à part la célèbre famille Wanner (études au collège des Jésuites à Dôle!), cas particulier de par sa réputation plutôt basée sur la production de poêles. Pour Dannemarie, nous possédons les noms de deux potiers du XVIIIe siècle, Antoine Hanfthaller (autour de 1750) et son gendre Xavier Dam (1761-1825) né à Rouffach (3).

Deux faits marquants peuvent être dégagés de cela: le mariage à l'intérieur d'une même profession et l'indice de la mobilité des artisans (déplacement de Rouffach à Dannemarie).

Jacques Schnell (4) à mettre probablement en relation avec les potiers G'Schnell cités à Linsdorf au début du XIXe siècle, exerce sa profession à Riespach autour de 1880, mais est fils d'un potier de Muespach-le-Bas. Il a un confrère dans le même village en la personne de Gothard Bluemberger, que l'on suppose d'origine suisse.

Pour Folgensbourg (5), nous savons qu'en 1861 fonctionnaient cinq ateliers, avec une production quantitativement au deuxième rang du département, après Réchésy.

D'il y a trois générations nous est resté le nom et le souvenir d'Eugène Runser, potier spécialisé dans la fabrication des jouets, qui a travaillé jusqu'à la 1ère Guerre Mondiale. L'ampleur de sa production



*Origine des objets: 1: Steinbrunn-le-Haut - 2: Obermorschwiller
 3 et 4: environs de Dannemarie - 5: Benken (Suisse) - 6: Franken
 7: Battenheim - 8: Wentzwiller - 9 et 10: Sierentz - 11 et 12: Raedersdorf
 13: Folgensbourg - 14: Gommersdorf - 15 et 16: Muespach-le-Bas
 17: Gommersdorf.*

ne devait pas être considérable, puisque la tradition nous affirme qu'il travaillait trois mois avant d'enfourner. Ses produits étaient vendus sur les marchés, entre autres celui de la Sainte-Madeleine à Folgensbourg. Pots et «kehrle» étaient simplement entassés en bordure de route, image qui nous renvoie aux marchés d'Afrique du Nord où la poterie tient encore sa place de matériau très commun et peu coûteux.

Un autre potier, qui aurait appartenu à une famille Blumberger, aurait travaillé dans le village au début du siècle.

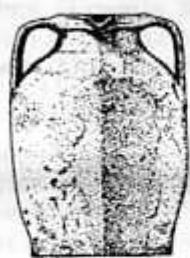
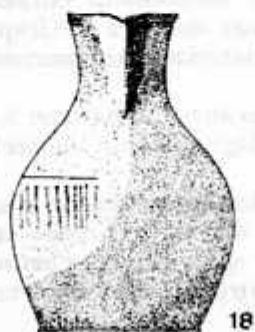
La tradition anecdotique retient le souvenir de deux frères potiers, géniaux créateurs - dit-on - et joyeux drilles qui, après avoir vendu leurs produits, village après village, s'empressaient de boire une recette qui ne devait du reste guère être importante.

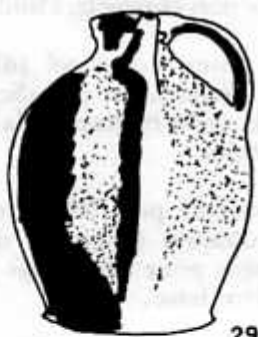
Ces observations relatives à Folgensbourg et Riespach laissent entrevoir d'une part l'existence de lignées de potiers, et d'autre part de centres potiers, c'est-à-dire de villages comportant plusieurs ateliers fonctionnant simultanément. Il serait intéressant de savoir s'il y avait compétition sur des produits semblables, ou complémentarité, chacun étant spécialisé dans une production donnée.

De Sierentz, on connaît la faïencerie, création seigneuriale antérieure à 1771, dont le temps d'activité semble avoir été très court, et dont la production très rare tranche nettement sur la poterie commune plus par sa technique très différente, que par son décor qui reste d'inspiration populaire (6).

III. Caractères techniques de la poterie sundgauvienne

Les poteries que l'on peut classer à coup sûr parmi les productions locales sont caractérisées dans la plupart des cas par leur terre rouge brique, à texture poreuse, et à surface grasse accidentée par un dégraissant grossier. La pâte est toujours très épaisse, sans tenue après tournage: dépassés une certaine hauteur et un certain diamètre d'ouverture, les pots sont toujours déformés, affaissés. Ordinairement ce type de poterie est couvert d'une glaçure plombifère incolore conférant à l'objet des couleurs variant du marron clair au brun foncé, parfois sur le même pot. La glaçure verte est plus rare, alors qu'elle est de règle pour les carreaux de poêle; cette couleur verte peut également être obtenue à partir d'une couverte stannifère (7). Nous retrouvons parfois cette couverte stannifère, alors blanche ou jaune, à l'intérieur d'un pot simplement glaçuré à l'extérieur. Un second type de poterie, plus rare, est réalisé en terre rose-orangé de texture homogène, recevant une couverte stannifère blanche.





Numéros 18 à 24: Folgensbourg - Numéro 25: Muespach-le-Bas 167
Numéros 26 et 27: Biederthal - Numéros 28 et 29: Linsdorf

Troisième et dernier type, seul rattachable à un centre potier (Bonfol) est la terre rouge intense, recouverte d'une glaçure noire violacée. C'est de la poterie techniquement au point, mais d'un aspect peu agréable. Dans le Sundgau, l'expression «Pumfol G'scherr» était nettement péjorative.

Le décor est en général sommaire, à l'engobe noire, blanche, brune ouverte, répartie en lignes ondulées, en pastilles ou en mélange marbré.

Considérée sur un échantillonnage large, cette poterie n'est pas homogène, comprise dans une large fourchette entre des objets techniquement au point, décorés et glaçurés, et les objets très grossiers vernis seulement intérieurement.

Mais la constante des poteries recueillies reste la frusteté des formes, résultant de la difficulté de travail de la terre sundgauvienne (avant cuisson elle est généralement bleue).

IV. Esquisse de Typologie

La poterie sundgauvienne est de façon générale une poterie réfractaire, mais du fait de leur utilisation conduisant à une usure rapide, nous ne connaissons que peu de céramiques qui aient servi exclusivement à la cuisson des aliments : seul un poêlon tripode de Folgensbourg, et les pots à lait sont susceptibles d'avoir été mis en contact direct avec le feu.

Les grands vases à col étroit (diamètre de l'ouverture inférieur de moitié à celui du fond), et à une ou deux anses et bec verseur, parfois tubulaire rapporté, sont probablement destinés à la conservation de liquides non corrosifs, l'huile par exemple.

La poterie sans col (diamètre de l'ouverture égal à celui du fond,) est l'équivalent des «Schmalzhafa» de Betschdorf : elle est utilisée pour la conservation de la graisse, du beurre, des œufs dans le silicate de soude.

Troisième poterie très commune, les «Melechkehrla», jattes à lait tronconiques (diamètre de l'ouverture plus grand que celui du fond) conçus pour l'écumage du lait, munis parfois d'un trou d'écoulement à leur base.

D'autres formes peuvent être rencontrées incidemment : nous donnons l'exemple d'une tasse, de deux cruches à eau, et d'un vase de nuit.

V. L'éclairage de l'archéologie

Les travaux de l'association «Maisons Paysannes d'Alsace» ont permis de mettre à jour fortuitement, en différents points du Sundgau, un très abondant matériel céramique, entre les XVe et XIXe siècles. Ce matériel encore inexploité ne saurait être analysé dans le cadre de cet exposé. Mais d'emblée, il semble posséder des caractères très différents de ceux des poteries décrites plus haut. Si la constante reste la terre rouge, elle est de façon générale travaillée plus finement : l'épaisseur des parois est plus faible, la texture est homogène. Le décor, floral ou abstrait (marbrures) est fréquent et d'une grande qualité artistique sous des vernis techniquement au point. L'éventail des formes est plus ouvert : à celles décrites plus haut, il faut ajouter les plats et écuelles, à inscriptions ou décorés en scraffito (8).

Entre la production antérieure à 1850 que révèle chaque coup de pioche autour d'une maison paysanne, et les poteries que l'on peut trouver, de plus en plus rarement, dans les greniers, il semblerait qu'il y ait un considérable hiatus.

VI. Portée sociale de ces observations

Le fonds d'objets ayant servi de support à cette étude peut être classé en deux catégories :

- des objets d'usage quotidien : pots à lait, écuelles, cruches à eau, extrêmement rares du fait même de cet usage continu et souvent bien décorés, étant éléments du cadre de vie ;
- des poteries pour la conservation des aliments, dont l'on conçoit aisément que leur aspect soit peu soigné d'une part, n'étant pas destinés à être vus et utilisés de façon continue qu'ils soient préservés en plus grand nombre d'autre part.

Cela explique en grande partie le caractère très frustré que semblerait revêtir à première vue la poterie sundgauvienne : il fait penser que ce sont les poteries les moins fines, les moins utilisées, qui ont connu la plus grande longévité. On voit combien l'on peut tomber très vite dans le piège des interprétations abusives...

Il n'en reste pas moins qu'objectivement, l'on constate une baisse de qualité de la production dans le temps. On peut même parler de dégénérescence : les ateliers se raréfient, leur production se limite à un nombre assez faible de formes ne couvrant plus l'ensemble des besoins ménagers d'une famille paysanne.

La poterie, dont une belle expression dit qu'elle était «la matière plastique de l'époque», est fortement concurrencée au niveau de la cuisson des aliments par des ustensiles en fonte, tandis que les services de table, d'après les inventaires paysans du début du XIXe siècle, sont très largement constitués de faïence et d'étains. Les secteurs les plus intéressants au point de vue forme et décor: l'équipement de cuisson et celui de consommation, tendent à être submergés par une production industrielle présentant des avantages évidents. Le champ d'action du potier local se restreint de plus en plus à des objets compétitifs économiquement et auxquels l'industrie ne s'intéresse pas encore, leur marché étant trop limité par les variations de coutumes alimentaires locales: la poterie de conservation des denrées. De plus, le phénomène de représentation sociale et de mimétisme par rapport à la bourgeoisie a dû jouer pour l'équipement domestique comme pour tout le reste. Ainsi nous voyons nos potiers locaux, autrefois responsables des 9/10e de l'équipement culinaire se limiter à la fabrication des objets très communs: jattes à lait, cruches à huile, pots à graisse, et de cela résulte un appauvrissement technique et formel (une véritable «débilitation» de l'artisan) et une limitation du marché qui a condamné ces ateliers à disparaître dans la médiocrité, lorsqu'ils n'exerçaient pas cette activité de poterie parallèlement à une autre plus importante comme la céramique de poêle ou la tuile.

De plus, cette première moitié du XIXe siècle est l'époque du prodigieux développement de Soufflenheim et Betschdorf, (et probablement Bonfol a-t-il dû connaître une expansion comparable), dont le caractère semi-industriel donc compétitif a provoqué un véritable raz de marée, balayant tous les ateliers locaux.

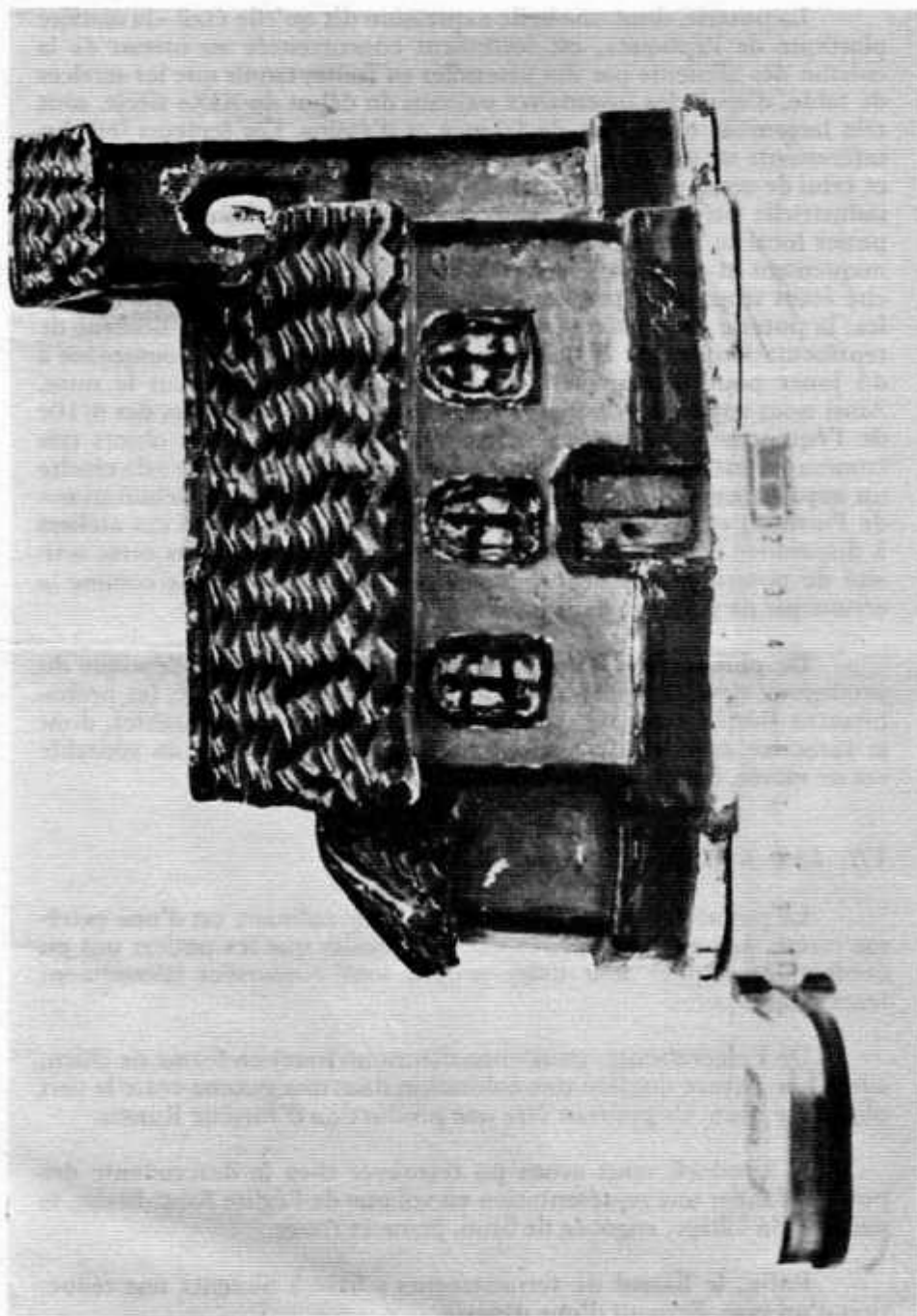
VII. La poterie «non fonctionnelle»

La poterie qui n'est pas liée à un usage culinaire est d'une extrême rareté. Les quelques pièces exceptionnelles que les potiers ont pu confectionner pour leur usage propre sont conservées jalousement leurs propriétaires.

De Folgensbourg, nous connaissons un jouet en forme de chien, auquel la glaçure confère une coloration dans une gamme entre le vert olive et le brun. Ce pourrait être une production d'Eugène Runser.

A Linsdorf, nous avons pu retrouver chez la descendante des potiers Wanner une représentation en volume de l'église Saint-Blaise, la paroisse du village, engobée de brun, jaune et rouge.

Enfin, le hasard de terrassements a livré à Sierentz une réduction d'un vase, élément d'une dînette.



172 Réduction de l'église St Blaise réalisée par un potier Wanner
Photo Maisons Paysannes d'Alsace

La production des potiers sundgauviens s'est très probablement attachée à la réalisation d'objets de piété: bénitiers, statuettes, voire plats à inscription rituelle comme le plat dédié à Sainte-Agathe daté de 1762 et découvert par André Munck à Levoncourt.

CONCLUSION:

L'interrogation que l'on peut se poser au terme de cet état de la question, serait de savoir si, dans le domaine de la poterie commune, le Sundgau présente une originalité marquée par rapport à d'autres régions de petits potiers. En l'état actuel des choses, il est difficile de se prononcer sur ce point, faute d'éléments de comparaison.

Notons simplement que les hommes et les objets étaient bien plus mobiles que l'on aurait tendance à le penser.

Ainsi Pierre Spenlenhauer nous a rapporté d'Orbey une céramique de poêle qui présente des similitudes frappantes par rapport à la production que l'on pouvait s'accorder à penser comme étant spécifiquement sundgauvienne.

De toute manière, il y a une parenté certaine entre les productions du Sud au Nord de l'Alsace, les formes étant déterminées par les mêmes moyens techniques et les mêmes besoins.

Notons enfin la nécessité d'une certaine prudence dans l'attribution des céramiques à tel ou tel atelier. Dans plusieurs musées de la région, l'on peut avoir des surprises. Nous mentionnerons pour l'anecdote, une poterie sundgauvienne du XVIIIe - XIXe siècle qui est classée dans une vitrine contenant des céramiques ... de la proto-histoire! Mais nous savons bien que le Sundgau est parfois un peu en retard.

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

1. René Biery: Notes sur la poterie sundgauvienne d'autrefois, Annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne 1952.
2. Jacques Steinmann, Marc Grodwohl, Poêles et Poêliers sundgauviens, Publication de l'Association Maisons Paysannes d'Alsace N° 7 réédition complétée Avril 1978.
3. Renseignements aimablement communiqués par M. Jean Lauter, Mulhouse.
4. Von Hafnern im Sundgau: Annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne 1973, page 76.
5. Michel Le Lay, Marc Grodwohl: Anciens Potiers de Folgensbourg, plaquette éditée par l'Association Maisons Paysannes d'Alsace à l'occasion du «Haeffelmarkt» 1978 à Folgensbourg. Contient la bibliographie relative à Folgensbourg.
6. Claude Munch: Sierentz et Hohenkirch au fil de l'histoire, Annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne 1970, page 28 et Marc Grodwohl, article sur la faïencerie de Sierentz à paraître dans «La Maison d'Alsace».
7. La glaçure plombifère est un vernis transparent au plomb, laissant apparaître la pâte; la couverture stannifère est un émail opaque à base d'étain.
8. Nous avons publié une partie de ce matériel dans notre revue (Publications de l'Association Maisons Paysannes d'Alsace, puis «Espace Alsacien»), celui de Sierentz dans le Numéro 4, celui de Gommersdorf dans le numéro 15.

NOTE

Les illustrations de cette étude sont tirées du Centre de Documentation de l'Association Maisons Paysannes d'Alsace, actuellement installée au 12 Grand'Rue à Mulhouse. Ce centre, qui collecte la documentation intéressant 500 communes alsaciennes, et dans lequel le Sundgau est particulièrement bien représenté, est largement ouvert à tous les amis de l'histoire et des arts et traditions populaires de notre région.

25-2-1973

Le dernier potier du Sundgau est mort à Riespach

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès, survenu à Altkirch, de Sébastien Schnell qui comptait parmi les personnes les plus âgées de notre village où il était né le 20 janvier 1885, fils du potier (Hafner) Jacques Schnell et de Anne-Marie Peter.

Quelques années durant le défunt avait été investi des très officielles fonctions d'appareilleur-garde-champêtre communal. Mais nous retiendrons avant tout, pour la postérité peut-être, sûrement comme souvenance, que Sébastien Schnell fut, sinon le dernier potier, du moins le fils de tel, ayant oeuvré dans notre village. Cependant, il y a de cela bien des décades, cet artisanat « plus ancien que la naissance de Dieu » et presque aussi vieux que l'humanité, est tombé en désuétude pour disparaître, finalement supplanté par les matières modernes, de fabrication industrielle.

Aux temps donc où nos villages vivaient économiquement repliés sur eux-mêmes, subvenant pour beaucoup aux simples et humbles besoins de leurs habitants, vint s'établir à Riespach Jacques Schnell, potier de son état, fils de potier, originaire de Muespach-le-Bas. Nombreux étaient alors les petits ateliers, travaillant le bois, forgeant le fer, modelant la glaise.

A Riespach « sur la montagne » s'était d'ailleurs déjà établi Gothard Bluemberger, un autre potier dont il y a tout lieu d'admettre qu'il nous vint

d'outre-Rhin ou d'un proche canton suisse.

Supplémentairement, complémentaiement, concurremment peut-être avec celui de la montagne, le potier de Muespach s'établit à son tour dans notre village. Il y a tout lieu de croire, qu'en ce temps-là, la presque totalité de la vaisselle ordinaire provenait des ateliers sundgoviens et que seules les poteries cuites au grand feu étaient achetées à Soufflenheim (Bas-Rhin).

Pots à vin, pots à écrémer (Kehrlen), soupières, moules à kugelhopf, pots à moutarde étaient de fabrication locale artisanale. Nombreuses sont encore les familles de chez nous qui gardent et conservent jalousement quelques-unes de ces humbles poteries, témoins d'un autre siècle mais évoquant tant de souvenirs des temps passés, révolus...

La glaisière du père Schnell, toute proche de sa maison, fournissait la matière première de son artisanat. Il semble cependant que cette glaise ne fût pas de la meilleure qualité; aussi fallait-il se fournir en d'autres lieux: aux environs de Durmenach, à Muespach, à Linsdorf et à Bettendorf pour l'argile bleue. Comment s'en faisait le transport? Il se faisait péniblement, à chargement de chariot attelé d'une paire de vaches...

Les mains décollantes d'eau, il fallait travailler, malaxer, pétrir les mottes d'argile jaune, brune, ocre ou bleue... « Marrait-on » la glaise avec quelques cendres, avec du sable fin ou

encore avec quelqu'autre « brillant » acheté au magasin ou même à Bâle?

Notre potier ne possédait pas le tour animé d'un rapide mouvement giratoire: des moules en fer ou en fonte étaient tout prêts à recevoir et donner formes à la terre rendue plastique au possible.

Tout l'art de l'artisan consistait, le moment venu, à retirer du four les poteries durcies au fer et à les démouler d'un habile tour de main. Une main, pas toujours très artistes, ajoutait à la fabrication « maison » quelque petite fleur, rustique, simple, naïve...

Tel fut, des années durant, l'humble travail du potier de chez nous, secondé en cela d'abord par sa femme, plus tard par ses deux fils et ses deux filles. La vente (car il fallait bien vendre ces humbles objets utiles et utilitaires) procurait juste de quoi vivre à la famille du potier. Beaucoup de poteries se vendaient sur place, aux habitants du village et à ceux des villages avoisinants. C'est après les vêpres du dimanche que l'atelier connaissait la grande animation! Une fois par semaine cependant, un membre de la famille, tirant une charrette, se rendait au marché de Durmenach, à celui de Ferrette, annuellement à la foire Ste-Catherine à Altkirch.

Dur et pénible était le gagne-pain du potier, humble artisan auquel nous tenons à rendre un hommage en notre temps de civilisation de grande consommation.